



Caroline Racloz (devant) et Lucie Amiguet vont tenter de bousculer la hiérarchie lors de leur première participation à des Mondiaux.

Au volant, ces Romands sont plus rapides qu'une Formule 1

Mondiaux de badminton Pour la première fois, 8 badistes représenteront la Suisse aux Mondiaux, à Paris, dont 6 Romands. Leurs smashes atteignent des vitesses phénoménales.

Pierre-Alain Schlosser

Flashé à 565 km/h, l'Indien Sawtiksairaj Rankireddy sera présent dès lundi aux championnats du monde de badminton à Paris. Inscrit au Guinness Book, son record de vitesse lors d'un smash montre à quel point ce sport est rapide et demande des réflexes et des aptitudes uniques.

Si ce record du monde a été homologué dans un but commercial (pub pour Yonex), les vitesses en jeu n'atteignent pas forcément de telles valeurs. Il est toutefois fréquent de voir les joueurs professionnels frapper leur volant à plus de 400 km/h. Soit plus vite qu'une Formule 1, dont les records ont été enregistrés à 397,48 km/h (sur un lac salé) et à 378 km/h (Valtteri Bottas sur circuit).

À la Porte de la Chapelle, théâtre des Jeux olympiques de 2024, huit Suisses tenteront de briller aux Mondiaux, dès lundi. Un nombre jamais atteint pour la délégation suisse à un tel niveau de compétition. Ainsi, en 2022, à Tokyo, aucun Suisse ne s'était qualifié pour le Mondial, alors qu'en 2023, deux d'entre eux ont représenté notre pays à Copenhague.

Cette année, six Romands ont gagné leur place. Lucie Amiguet/Caroline Racloz et Cloé Brand/Julie Franconville (en double dames), ainsi que Yann Orteu/Minh Quang Pham (en double messieurs) seront engagés parmi les meilleures paires mondiales. Alors que les Alémaniques Tobias Künzi et Milena Schneider évolueront en simple.

Un sport-études performant

Issus des clubs de Lausanne, Yverdon et Orbe, les athlètes ro-

mands ne se trouvent pas dans le tournoi le plus prestigieux (après les JO) par hasard. Une politique audacieuse menée il y a dix ans porte aujourd'hui ses fruits. La mise en place d'un sport-études au niveau scolaire, puis au post-obligatoire, a permis à ces pépites de trouver une certaine émulation et des entraînements exigeants.

Jérôme Franconville a géré pendant les huit premières années le SEB (sport-études de badminton). «Ces joueurs avaient besoin d'une structure pour évoluer et pour bénéficier d'une bonne transition entre leur période junior et leur période élite. Sans le sport-études, certains auraient réussi à intégrer l'élite. Aurait-ils leur niveau actuel sans être passés par là? J'en doute», raconte celui qui est papa de deux athlètes, dont Julie Franconville, laquelle se rendra pour la première fois cette année dans un tournoi mondial.

«On s'est tous poussés un peu plus vers le haut, se souvient cette dernière en évoquant la structure mise en place. On avait beaucoup d'heures d'entraînement, on nous a rajouté aussi des sessions de fitness. On a commencé assez tôt à s'entraîner beaucoup et plus dur avec des entraîneurs dédiés. Je pense que c'est ça qui nous a fait croquer et qui nous a ouvert l'accès à l'équipe de Suisse.»

Un allègement scolaire, des heures d'appui, des séances de coaching, des soins et des entraîneurs attirés comme Pavel Uvarov et l'icône nationale Anthony Dumartheray (vingt ans au plus haut niveau!) ont permis ces résultats.

Et cela ne fait que commencer puisque la moyenne d'âge des huit sélectionnés pour Pa-

ris n'excède pas 23 ans. «La plupart des joueurs et joueuses de haut niveau atteignent leur pic de performance entre 27 et 30 ans», souligne Marco Keller, chef de la communication de Swiss Badminton. Prometteur!

Une tâche difficile

Ce lundi, les paires romandes seront confrontées à des adversaires bien plus expérimentés. Cloé Brand et Julie Franconville (103^e paire mondiale) seront opposées à un duo de Hong Kong, classé 26^e. Un duel déséquilibré? Assurément. «Comme le tirage ne nous a pas été favorable, notre objectif sera d'enranger de l'expérience, assure Julie Franconville. Nous essayerons de leur poser le plus de difficulté possible. On va s'accrocher pour réussir un beau match. Le but, c'est aussi de prendre beaucoup de plaisir et d'apprendre d'un tel événement.»

Les deux autres paires engagées auront un coup à jouer. Hasard du tirage au sort, Minh Quang Pham retrouvera son coéquipier du club de Lausanne (BLA), l'Écossais Alex Dunn. «On ne part pas favoris, mais je pense que si on produit notre meilleur jeu, il y a quelque chose à faire», estime le Vaudois. Avec son partenaire Yann Orteu, avec lequel il évolue depuis qu'il a 15 ans, Minh Quang Pham, N° 1 suisse en double, a construit une belle complicité. Face aux 74^{es} mondiaux, la paire romande (112^e) va se donner les moyens de passer le premier tour.

Tout comme la seconde équipe de double féminin. Caroline Racloz et Lucie Amiguet constituent une équipe de choc. «Notre style de jeu va vraiment bien ensemble, décrit la première. Nous avons toutes deux

un style très agressif. En plus, on est très complémentaires. J'ai un penchant naturel pour aller vers l'avant, afin de créer des opportunités. Et puis, Lucie est solide derrière. Elle tape très fort, elle a des bonnes variations.» Cette dernière avait d'ailleurs remporté une médaille de bronze aux Européens M19 à Belgrade, en 2022.

Paris comme tremplin

En plus de cette première sélection aux championnats du monde, Caroline Racloz aura à cœur de briller dans cette salle parisienne qu'elle connaît déjà. «J'étais aux JO l'année passée, mais dans les gradins, raconte la N° 1 nationale de double. L'ambiance était incroyable. Je me disais: «J'aimerais bien être sur le terrain dans quatre ans.» Mais il faut dans les gradins, raconte la N° 1 nationale de double. L'ambiance était incroyable. Je me disais: «J'aimerais bien être sur le terrain dans quatre ans.» Mais il faut

Pour l'heure, le duo romand (63^e au classement mondial) aura sa chance face à une paire polonaise, classée 36^e. «Quoi qu'il arrive, on va tout donner, mettre en place la stratégie travaillée ces derniers mois et profiter aussi un max. Mais c'est cool d'y aller en sachant que si on délivre une bonne performance, on aura une chance d'éventuellement gagner et de passer un tour.»

Cette nouvelle génération a encore une grande marge de progression. La voir se qualifier pour des championnats du monde démontre que la création d'un groupe et d'infrastructures adaptées peut mener des athlètes à l'élite. «L'effet de groupe est effectivement très important pour se tirer les uns les autres, relève Jérôme Franconville. Ça permet d'avoir du plaisir à retrouver les copains à l'entraînement et à se retrouver sur les compétitions.»

Toujours en orbite, Venus illumine la planète tennis

New York À 45 ans, l'aînée des sœurs Williams se présente à son 25^e US Open.

«J'adore mon travail»: à 45 ans passés, la joueuse de tennis américaine Venus Williams aborde avec un enthousiasme intact le 25^e US Open de sa carrière professionnelle, un «défi» forcément «différent» des années où elle luttait pour le titre.

Si la septuple lauréate en Grand Chelem n'effraie plus autant qu'avant ses adversaires sur le circuit de la WTA, elle bat tout de même toutes les autres joueuses du tournoi new-yorkais au petit jeu des statistiques.

À 45 ans et 68 jours au premier jour de l'US Open, l'aînée des sœurs Williams a soufflé sept bougies de plus que la deuxième participante la plus âgée, l'Allemande Tatjana Maria (38 ans et 16 jours).

Et depuis le début de l'ère professionnelle en 1968, aucune joueuse n'a figuré dans autant de tableaux finaux de Grand Chelem que la doyenne du tournoi, qui s'apprête à disputer son 94^e tournoi majeur.

Pour son entrée en lice, Venus Williams affrontera lundi la Tchèque Karolina Muchova (12^e), qui n'avait pas encore 4 ans quand l'Américaine a remporté son premier trophée majeur à Wimbledon en 2000.

«C'est super enthousiasmant d'être de retour», a déclaré Williams, bénéficiaire d'une invitation des organisateurs de l'US Open qui lui permet d'intégrer directement le tableau final malgré sa lointaine 610^e place au classement WTA.

Le fait de rejouer un tournoi qu'elle a tant disputé par le passé «ne me lasse pas, c'est encore plus motivant», a-t-elle déclaré dans une conférence de presse d'avant-tournoi plutôt expéditive.

Williams n'a repris le tennis professionnel qu'en juillet dernier, après une absence de seize mois, remportant un match de double et un match de simple au WTA 500 de Washington avant d'être éliminée au deuxième tour.

Invitée ensuite en dernière minute par les organisateurs du WTA 1000 de Cincinnati (7-18

août), elle s'est inclinée d'entrée de jeu dans l'Ohio.

Opérée en 2024 de fibromes utérins, des tumeurs bénignes entraînant des douleurs parfois intenses, l'Américaine revient de loin.

«J'adore mon travail. C'est là que réside ma joie», a-t-elle répondu lorsqu'elle a été interrogée sur ce qui la motivait encore à jouer malgré le poids des années et ses problèmes de santé.

Sur les courts bleus de Flushing Meadows, la sœur de Serena veut donner le meilleur d'elle-même, a-t-elle expliqué aux journalistes.

«Je n'ai pas joué autant que les autres» participantes au tournoi, «c'est donc un défi différent... J'essaie simplement de m'amuser, de rester détendue et de donner le meilleur de moi-même», a-t-elle ajouté.

Toujours jouer au tennis

Avant son entrée en lice en simple, Venus Williams a déjà été aperçue plusieurs fois sur les courts de l'US Open: mardi à l'occasion d'un match de double mixte aux côtés de son compatriote Reilly Opelka, un autre serveur d'élite, et jeudi soir lors d'un match de gala avec John McEnroe, Coco Gauff et Andre Agassi.

Sa participation au dernier Grand Chelem de l'année intervient vingt-huit ans après sa première apparition en 1997, à l'âge de 17 ans, où elle avait réalisé un parcours de rêve jusqu'en finale, perdue face à Martina Hingis.

Après ces débuts éblouissants, Williams s'est imposée comme l'une des plus grandes joueuses de tennis de l'histoire, remportant deux US Open et cinq Wimbledon en simple et quatorze titres du Grand Chelem en double aux côtés de sa sœur Serena.

Même si toute carrière professionnelle arrive un jour à son terme, «je pense que je jouerai toujours au tennis», a affirmé l'une des principales attractions du tournoi new-yorkais.

«C'est dans mon ADN. Peu importe que ce soit maintenant ou dans trente ans», a-t-elle expliqué. (AFP)

Werro bat le record de Suisse du 800 m

Athlétisme Audrey Werro a battu le record de Suisse du 800 m lors des championnats nationaux à Frauenfeld. La Fribourgeoise a couru en 1'56"29, ce qui constitue la deuxième performance mondiale de l'année.

Werro, âgée de 21 ans, doit dès lors être considérée comme une candidate sérieuse au podium

lors des prochains Mondiaux à Tokyo. Elle avait déjà brillé mercredi, sous la pluie, lors d'Athlétissima à Lausanne, finissant deuxième en 1'57"34. Elle avait alors manqué de 0"09 son record de Suisse. Dans son sillage, la Valaisanne Lore Hoffmann a également réussi une superbe course, conclue en 1'58"29. (ATS)



La coureuse de demi-fond fribourgeoise a établi une nouvelle marque nationale à 1'56"29, 2^e performance mondiale de l'année. Keystone